

ANNALES

1955

Sou1955 - 2958 à 2965

Cote
P 00CO

Crédoc - Consommation. N°
1955-001-002-003spécial-004-005-006
-007-009. Mars - décembre 1955.

Num
60854-1

CREDOC•Bibliothèque



x

CREDOC
BIBLIOTHÈQUE

ANNALES DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
SUR LA CONSOMMATION

LA CONSOMMATION DU SUCRE

A PARIS

N° 1

MARS 1955

MENSUEL

Comité National de la Productivité
Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
SUR LA CONSOMMATION

5, Rue des Pyramides, PARIS (1^{er})

- LA CONSOMMATION DU SUCRE A PARIS -

NUMERO I

MARS 1955

- AVANT PROPOS -

La présente étude suit le même canevas que les études N° III (Consommation de la Viande à Paris) et N° VI (Consommation des Corps Gras Alimentaires à Paris). On a essayé de répondre aux questions suivantes :

- Quelle est la quantité consommée en fonction du pouvoir d'achat du consommateur (représenté par ses dépenses totales) ?
- Quel est le nombre (en %) des ménages qui ont consommé chacun du sucre au cours de la période d'enquête ?
- Comment varie la dépense de sucre en fonction du pouvoir d'achat et quel est le pourcentage de cette dépense dans le total des dépenses alimentaires en fonction des dépenses totales ?
- Quelles sont les relations qu'on peut déceler entre la consommation de sucre et celle des autres produits alimentaires ?
- etc.....

Monsieur Maurice LENGELLE, aidé de Mademoiselle Du MAZEL, s'est efforcé de répondre à ces diverses questions en suivant une méthode tout à fait semblable à celle qui a déjà été utilisée pour l'étude N° III, sur la consommation de la Viande à Paris et l'étude N° VI sur la consommation des Corps Gras à Paris.

Cette étude porte seulement sur 280 budgets de famille de la région parisienne dont la consommation a été relevée pendant une semaine de Novembre 1951. Il est évident que cet échantillon est trop faible et que la période d'observation est trop courte.

On aurait pu améliorer notablement les résultats en faisant porter le dépouillement sur les 2.000 budgets, répartis dans les 18 grandes villes, sur lesquels a porté l'enquête de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, mais l'ampleur de la tâche est si lourde (dépouillement fait entièrement à la main sur les documents originaux), que le C.R.E.D.O.C. désire d'abord savoir si de tels travaux présentent un intérêt suffisant pour justifier l'effort qu'ils nécessitent.

LE SECRETAIRE GENERAL ADJOINT

H. BROUSSE

- INTRODUCTION -

L'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques a effectué, en Novembre-Décembre 1951, auprès d'environ 2.000 ménages de toutes conditions sociales, à Paris et dans les 17 principales villes de Province (groupant près de 7 millions de personnes), une enquête sur les dépenses et les consommations de toute nature dans les milieux urbains (1). L'enquête alimentaire, proprement dite, a porté sur une semaine complète.

Deux cent quatre-vingt un questionnaires ont été remplis à Paris par des isolés ou des ménages de deux ou plusieurs personnes, groupant au total 786 individus dont :

- 51 célibataires,
- 186 personnes mariées sans enfant,
- le reste de l'échantillon, soit 549 personnes, est constitué par des ménages ayant un ou plusieurs enfants.

Ces ménages et isolés ont été classés en 5 catégories suivant que la dépense totale (alimentaire et autre), au cours de la semaine d'enquête, par unité de consommation, a été comprise dans les limites suivantes :

- Catégorie I : moins de 3.000 francs,
- Catégorie II : de 3.000 à 4.000 francs,
- Catégorie III : de 4.000 à 5.000 francs,
- Catégorie IV : de 5.000 à 6.000 francs,
- Catégorie V : plus de 6.000 francs.

Le nombre d'unités de consommation a été déterminé pour chaque ménage, à l'aide de l'échelle, classique, d'Oxford : c'est à dire :

- premier adulte : 1,0 unité de consommation,
- chaque adulte supplémentaire : 0,7 unité de consommation,
- enfant : 0,5 unité de consommation.

.../...

(1) - Les résultats de cette enquête ont été présentés dans le supplément de Janvier-Mars 1953, au Bulletin Mensuel de Statistique de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques.

On pouvait se demander si cette échelle était applicable dans le cas, particulier, du sucre. En effet, l'échelle d'Oxford des équivalents-adulte n'est applicable, en principe, que si l'on considère l'ensemble de la dépense des biens et services de consommation. Il n'y a aucune raison, a priori, pour qu'elle s'applique au cas particulier d'un produit déterminé.

Toutefois, l'expérience montre que les ménages et, en particulier, ceux qui comptent des enfants, consomment en moyenne relativement moins de sucre par personne que les adultes vivant seuls. Les consommations moyennes, d'après l'enquête utilisée, varient comme suit, en fonction de la dimension de la famille :

	1 adulte	2 adultes	3 adultes	2 adultes 1 enfant	2 adultes 2 enfants
Nombre de ménages observés.....	51	93	35	22	19
Consommation du ménage (grs par jour).....	59,3	107,8	123,9	149,7	164
Par tête...	59,3	53,9	41,3	49,9	41

La différence de consommation constatée sur 93 cas entre un ménage de deux adultes et un adulte isolé est de 48,5 grammes (107,8 - 59,3); entre les ménages de trois adultes et de deux adultes sur 35 cas, elle est de 16,1 grammes (123,9 - 107,8). La moyenne pondérée est donc de 39 grammes pour l'adulte supplémentaire, soit 65 % de la consommation de l'adulte isolé (59,3 grammes).

De même, l'enfant supplémentaire entraîne au sein du ménage une augmentation de consommation de l'ordre de 42 grammes (différence entre les ménages sans enfant et avec un enfant) et de 14 grammes (différence entre les ménages comptant deux enfants et 1 enfant). La moyenne pondérée est de 29 grammes, soit 49 % de la consommation de l'adulte isolé.

Ces constatations paraissent justifier l'application de l'échelle d'Oxford dans le cas du sucre, mais le nombre des ménages observés est trop faible pour que ce calcul par différence puisse être considéré comme rigoureux.

Bien entendu, l'application de l'échelle des équivalents-adulte ne signifie nullement que les enfants ont une consommation égale à la moitié de celle de l'adulte isolé, mais seulement que la présence d'un enfant ou d'un second enfant, entraîne pour l'ensemble des personnes du ménage, une augmentation des achats de sucre équivalent à la moitié seulement de ceux des adultes isolés.

Comme pour nos précédentes études sur la viande et sur les corps gras (1), il importe de préciser dans quelle mesure les résultats déduits de l'analyse de cette enquête peuvent être généralisés.

Au préalable, certaines limites doivent être bien établies :

- 1^o - Le dépouillement n'a porté que sur Paris et ne peut être valablement extrapolé à l'ensemble de la France.
- 2^o - Le nombre des questionnaires exploitables paraît trop faible pour être, à coup sûr, représentatif de l'ensemble de l'agglomération parisienne,
- 3^o - Il n'a pas été tenu compte, à l'intérieur de l'échantillonnage, des différences en ce qui concerne la situation familiale. Il sera ainsi impossible de distinguer par exemple, le comportement du consommateur célibataire de celui du ménage avec enfants, en ce qui concerne la quantité de sucre consommée.
- 4^o - Il convient de ne pas oublier que l'enquête de l'I.N.S.E.E. ne porte que sur une seule semaine, pendant un mois d'hiver. Le facteur saisonnier n'est donc pas éliminé.

Remarque : Dans tout ce qui suit, nous supposons que le pouvoir d'achat (ou le revenu) est mesuré par le total des dépenses (de tous biens et services), effectué par les ménages pendant la semaine de l'enquête.

Quelle que soit la catégorie de dépenses totales on constate, d'autre part, que le prix unitaire payé pour le sucre ne varie pas.

.../...

(1)- La consommation de la viande à Paris - M. LENGELLE (Octobre 1954)
La consommation des corps gras à Paris - M. LENGELLE (Février 1955)

TABLEAU N° 1

Prix moyen du sucre, en francs par kilo, par catégorie de niveau de vie

Catégories de niveau de vie (dépenses totales)					Moyenne pondérée
I	II	III	IV	V	
127 frs	127 frs	123 frs	123 frs	125 frs	125 frs

Cette constatation permet, contrairement au plan suivi pour les autres études, de grouper ensemble les résultats relatifs aux quantités achetées et aux dépenses.

- CHAPITRE I -

L'INFLUENCE DU POUVOIR D'ACHAT SUR LES QUANTITES CONSOMMEES :

On peut constater le rapport étroit qui unit la dépense totale, et les quantités de sucre consommées et les dépenses correspondantes (Tableaux N° 2 et 3 et Graphique 1).

TABLEAU N° 2

Quantités (en grs) et dépenses (en frs) en une semaine, par unité de consommateur, en fonction de la catégorie de niveau de vie

Catégories de dépenses totales					Moyenne pondérée
I	II	III	IV	V	
134 grs	348 grs	428 grs	386 grs	402 grs	397 grs
17 frs	44 frs	53 frs	47 frs	50 frs	49,5 frs

On voit que le taux d'accroissement de la consommation est beaucoup plus fort entre les catégories I et II qu'entre les autres catégories.

TABLEAU N° 3

Indices de la dépense par unité de consommateur en fonction du niveau de vie (mesuré par les dépenses totales)

(Categorie N° I = 100)

	I	II	III	IV	V
Sucre	100	260	310	280	290
Viandes	100	176	216	210	320
Corps gras	100	127	144	168	178

L'augmentation de la consommation de sucre, sous l'influence de l'augmentation du pouvoir d'achat, paraît précéder celle de la viande et des corps gras (Graphique 2). Ceci peut s'expliquer par le fait que le prix du sucre, par rapport aux autres denrées alimentaires (1) est relativement faible et surtout que ce prix est le même, quelle que soit la catégorie de niveau de vie (dépenses totales) envisagée.

Malgré la constance approximative de la consommation de sucre, à partir de la catégorie II, on constate qu'à des niveaux de revenu (dépenses totales) approximativement analogues, la consommation de sucre est extrêmement variable. C'est ce qui ressort du tableau suivant où les ménages ont été distribués en fonction de leurs dépenses totales et de leur consommation de sucre par semaine et par unité de consommation (Voir tableau N° 4);

.../...

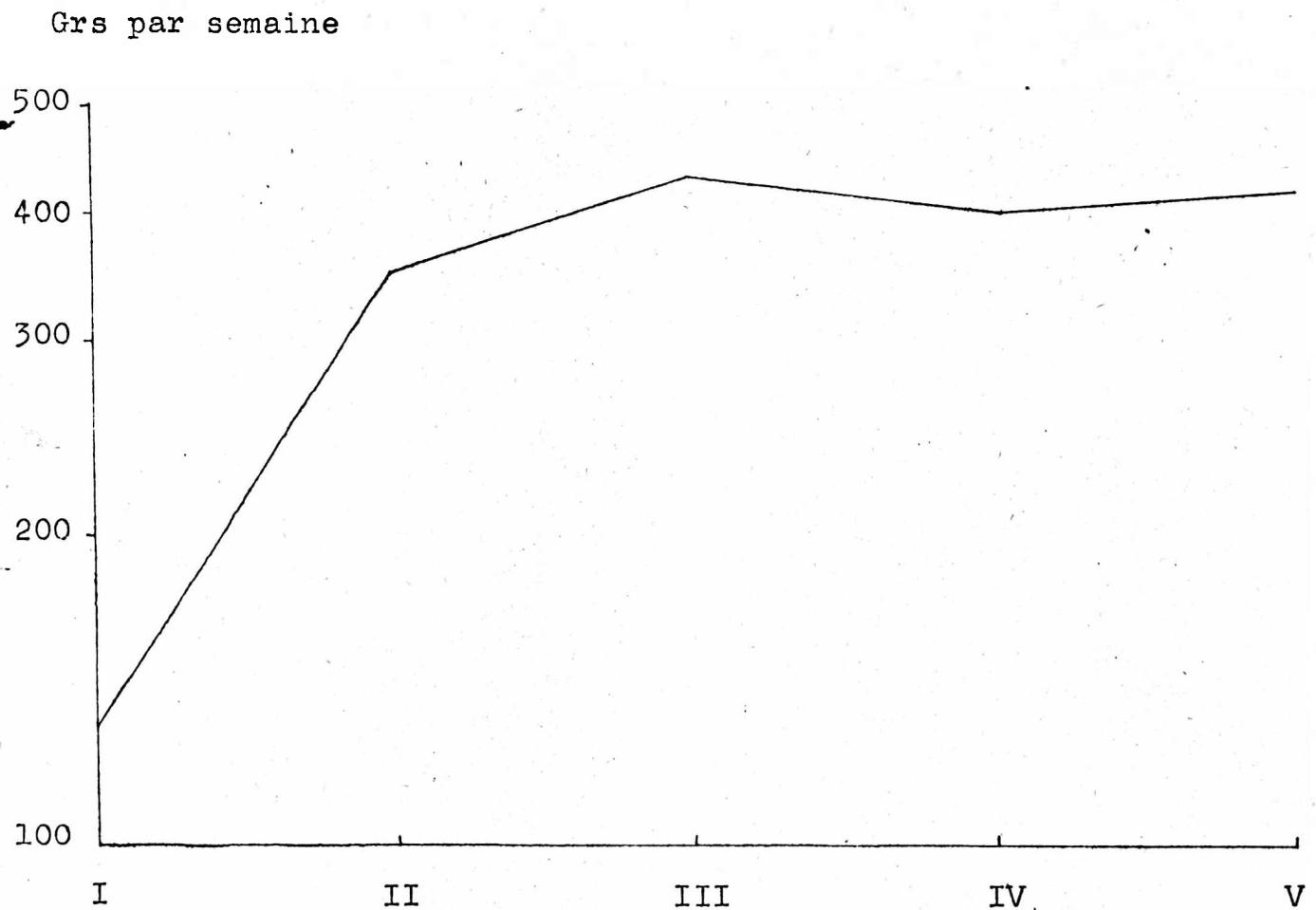
(1) -

Sucre	: 125	francs pour	4.000	calories
Beurre	: 710	"	"	7.600
Margarine	: 335	"	"	7.500
Huile	: 376	"	"	8.900
Saindoux	: 441	"	"	7.800
Boeuf	: 599	"	"	1.600
Poisson frais	: 370	"	"	1.500
Porc	: 575	"	"	2.000

à Paris, en Novembre 1951, selon les données de la même enquête.

GRAPHIQUE 1

Quantité de sucre consommée par unité de consommation suivant les classes de dépense totale



Catégories de dépenses totales

GRAPHIQUE 2

Indice de la dépense individuelle de sucre, de viande et de corps gras par catégorie de niveau de vie
(1ère catégorie = 100)

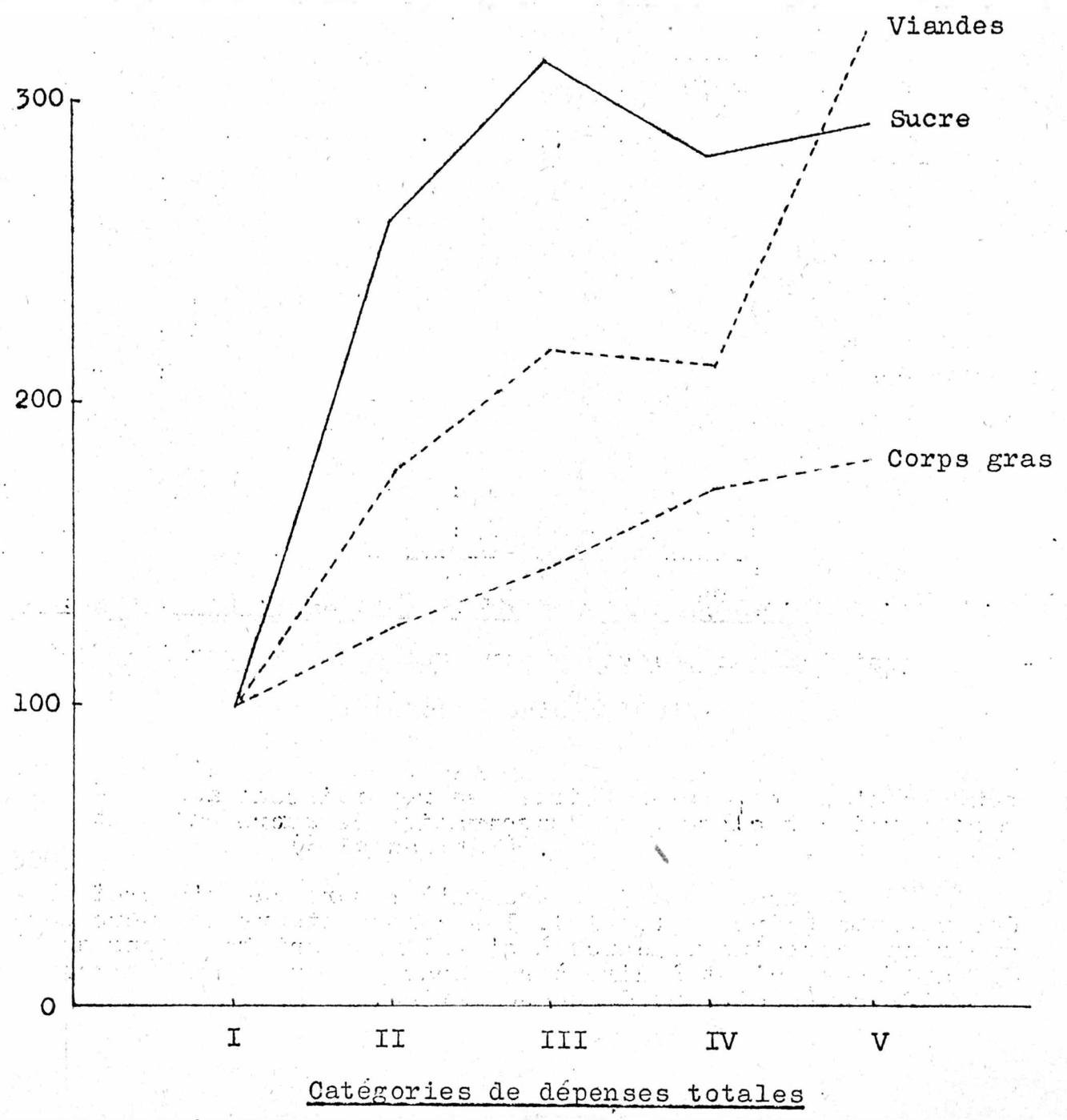


TABLEAU N° 4

Nombre de ménages répartis suivant la dépense totale hebdomadaire par unité de consommateur et la quantité de sucre consommée (1)

Quantité de sucre consommée en une semaine par U.C.	Dépense totale par semaine et par U.C.								
	moins de 3.000	à 3.000	à 4.000	à 5.000	à 6.000	à 7.000	à 8.000	à 9.000	et plus
100 à 200 grammes	6	3	5	3	2	2	1	2	
200 à 300 grammes	7	16	13	11	14	9	2	20	
300 à 400 grammes	5	2	8	6	12	1	3	2	
400 à 500 grammes	2	12	9	7	5	4	5	9	
500 à 600 grammes	4	7	10	6	1	4	5	5	
600 à 700 grammes	1	2	3	-	3	1	-	1	
700 à 800 grammes	-	-	2	2	-	-	1	1	
800 à 900 grammes	-	-	2	1	-	-	-	3	
900 à 1.000 grammes	-	-	1	-	-	-	-	-	
1.000 grammes et +	-	-	1	1	-	-	1	1	
TOTAL	25	42	54	37	37	21	18	44	

(1) - La classification selon les dépenses de sucre serait identique.

On peut constater cependant que les individus ayant le pouvoir d'achat le plus faible se répartissent assez régulièrement parmi les classes de consommation de sucre qui sont aussi les plus petites, et inversement. (Tableau N° 5)

Le graphique 3 montre qu'à mesure que s'accroît le niveau des revenus (dépense totale), les consommateurs de sucre paraissent avoir une certaine tendance à s'étaler davantage le long de l'axe des abscisses, c'est à dire à se répartir plus régulièrement entre les différents niveaux de consommation.

TABLEAU N° 5

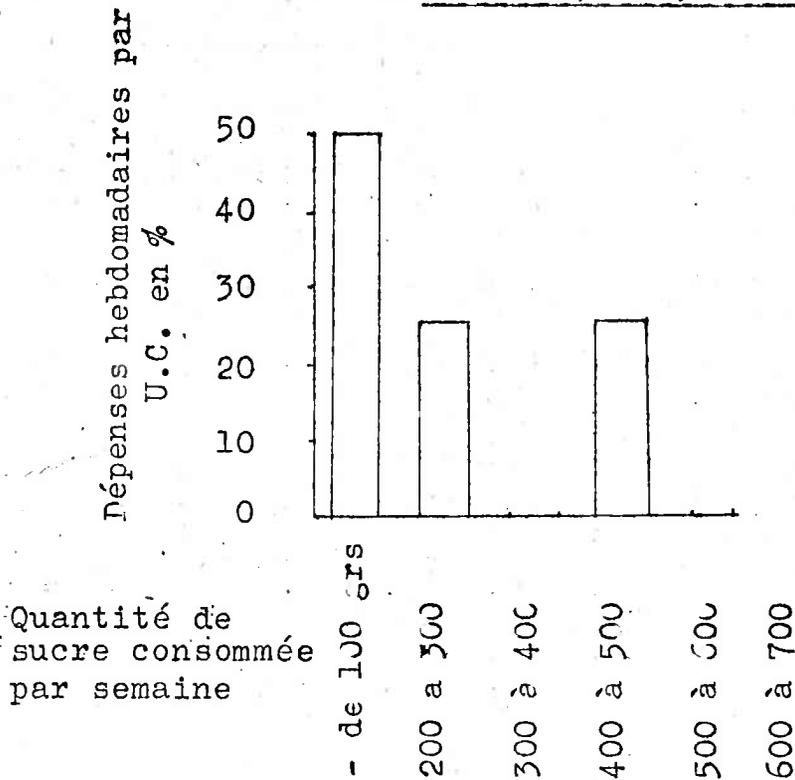
Pourcentage de ménages répartis suivant la dépense hebdomadaire par
unité de consommateur et la quantité de sucre consommée

Quantité de sucre consommée en une semaine par U.C. (en grs)	Dépense tctale par semaine et par U.C.								
	1000:	2000:	3000:	4000:	5000:	6000:	7000:	8000:	9000:
	à	à	à	à	à	à	à	à	et
	2000:	3000:	4000:	5000:	6000:	7000:	8000:	9000:	plus:
100 à 200 grammes	50	19	7	9	7	6	10	6	5
200 à 300 grammes	25	29	39	24	29	36	42	12	43
300 à 400 grammes	25	23	5	14	16	31	5	16	8
400 à 500 grammes	-	5	29	16	18	15	19	27	21
500 à 600 grammes	-	19	17	18	18	3	19	27	9
600 à 700 grammes	-	5	3	5	-	9	5	-	3
700 à 800 grammes	-	-	-	5	6	-	-	6	3
800 à 900 grammes	-	-	-	5	3	-	-	-	5
900 à 1.000 grammes	-	-	-	2	-	-	-	-	-
1.000 grs et plus	-	-	-	2	3	-	-	6	3
	100	100	100	100	100	100	100	100	100

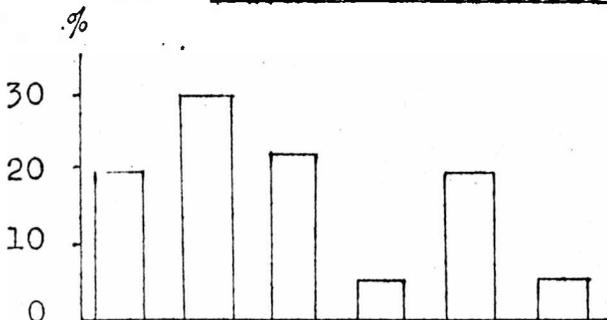
.../...

GRAPHIQUE 3

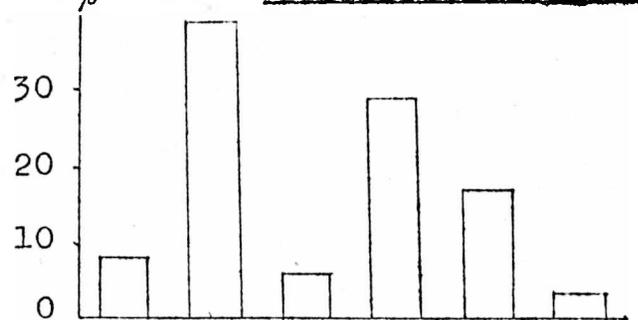
1^o - Dépenses totales hebdomadaires
de 1.000 à 2.000 francs



2^o - de 2.000 à 3.000 frs

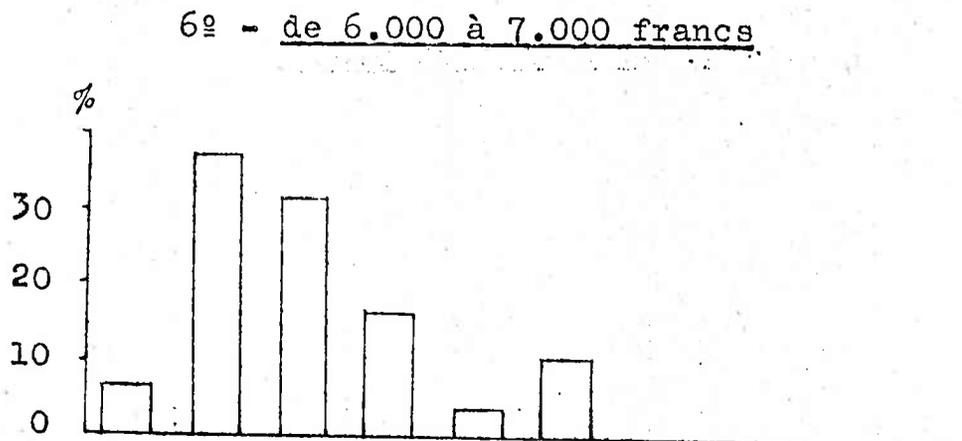
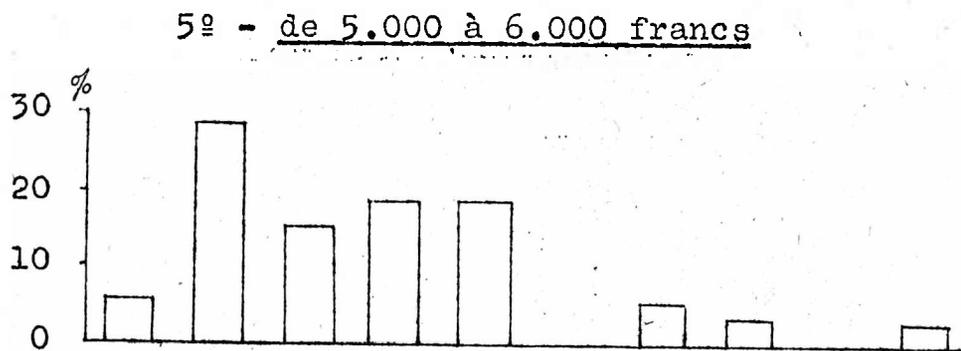
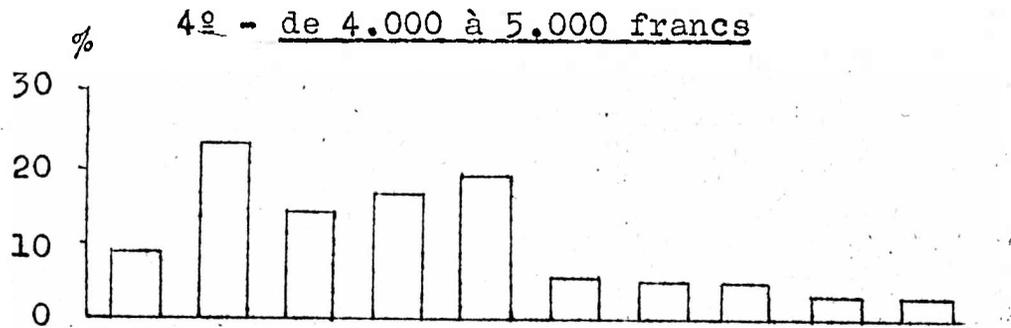


3^o - de 3.000 à 4.000 frs



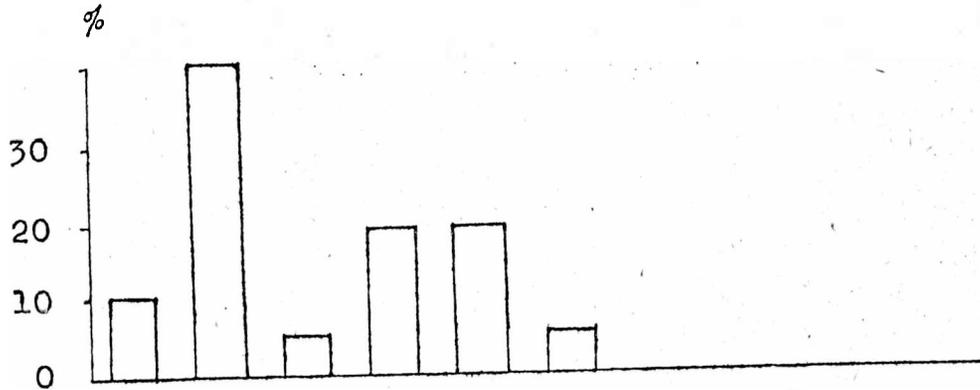
.../...

GRAPHIQUE 3 (suite)

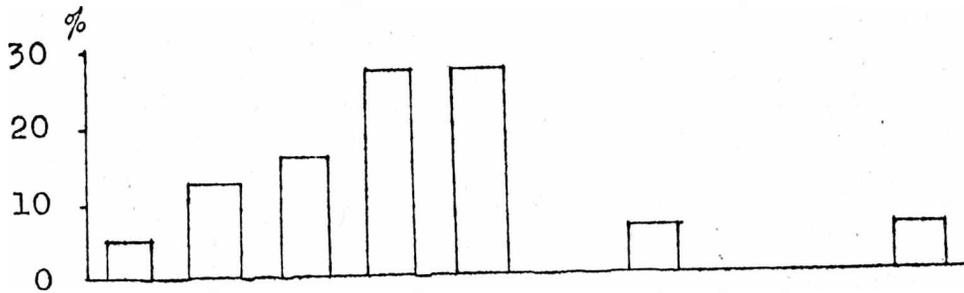


GRAPHIQUE 3 (Fin)

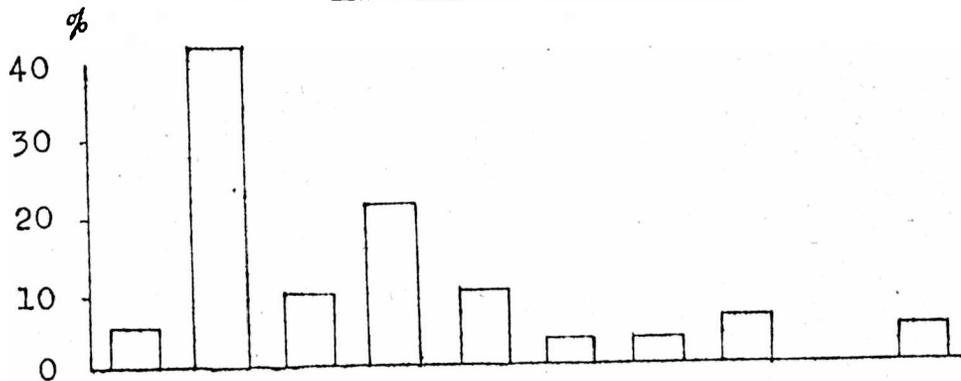
7^e - de 7.000 à 8.000 francs



8^e - de 8.000 à 9.000 francs



9^e - 9.000 francs et plus



- CHAPITRE II -

POURCENTAGE DES DEPENSES DE SUCRE DANS LE BUDGET DES CONSOMMATEURS:

a) - Par rapport aux dépenses totales

En Décembre 1951, les achats moyens de sucre ont représenté, dans l'ensemble des familles parisiennes touchées par l'enquête, 0,79 % des dépenses totales.

b) - Par rapport aux dépenses alimentaires

Les achats de sucre représentaient, à l'époque considérée, 1,4 % du total de la dépense alimentaire.

Il est remarquable de constater que le pourcentage des achats de sucre dans le total des dépenses alimentaires diminue, au fur et à mesure que la catégorie de niveau de vie s'élève, comme pour les corps gras. Au contraire, on avait observé que le pourcentage demeurait stable pour la viande fraîche de boucherie et augmentait pour les produits de la mer (Tableau N° 6 et graphique 4).

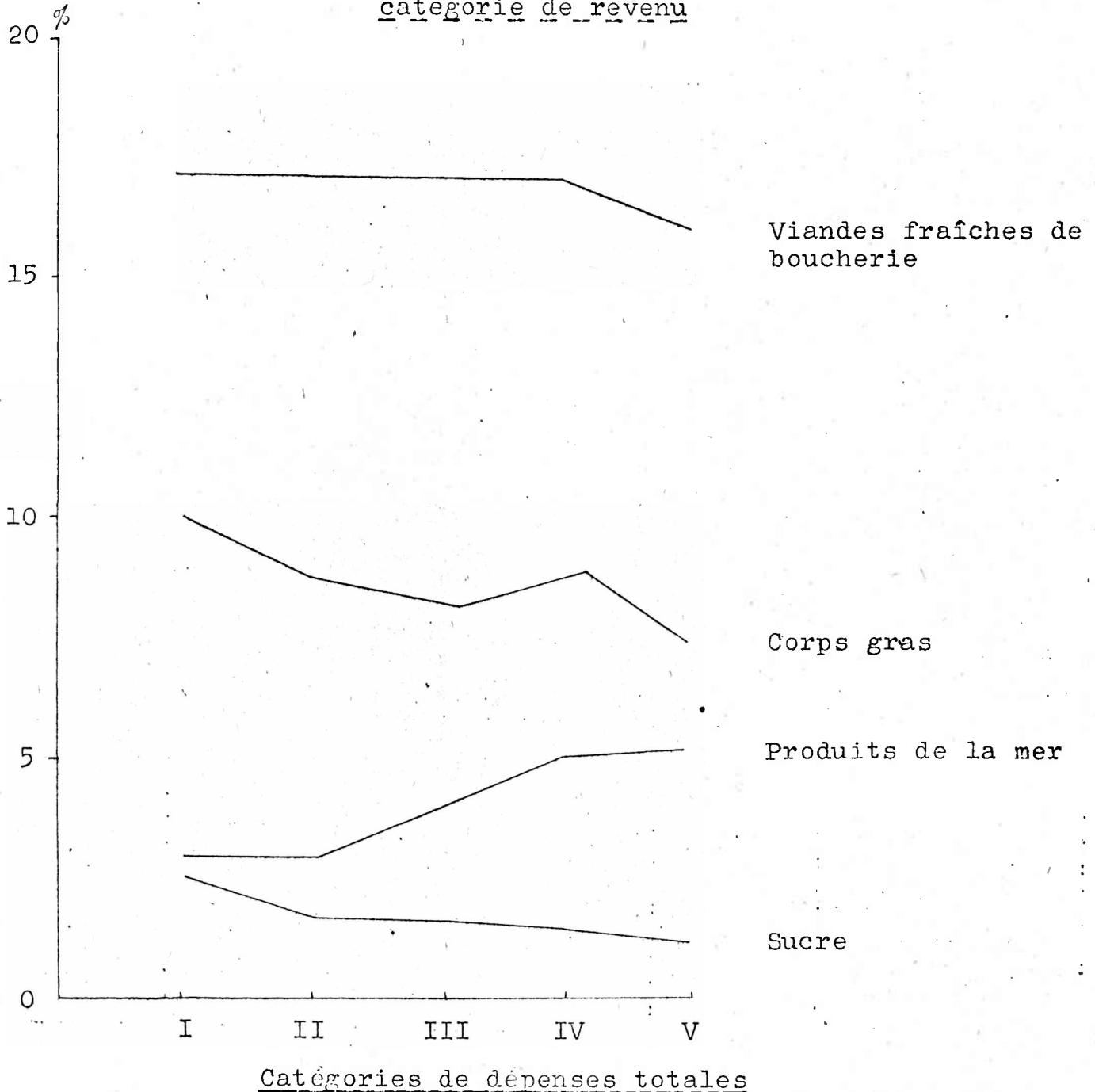
TABLEAU N° 6

Pourcentage du sucre, des viandes, des corps gras et des produits de la mer dans le total des dépenses alimentaires en fonction des catégories de revenu

	Catégories de dépenses totales				
	I	II	III	IV	V
Sucre	2,5	1,7	1,7	1,5	1,1
Viandes fraîches	17	17	17	17	16
Corps gras	10	8,8	8,3	9,2	7,1
Produits de la mer	3	3	4	5	5

GRAPHIQUE 4

Evolution du pourcentage des achats de sucre, viande et corps gras,
par rapport au total des dépenses alimentaires, en fonction de la
catégorie de revenu



- CHAPITRE III -

RELATIONS ENTRE LA CONSOMMATION DU SUCRE ET CELLE DES AUTRES PRODUITS ALIMENTAIRES

On se propose, ici, de rechercher si l'augmentation de la consommation du sucre peut constituer un obstacle à celle des autres produits alimentaires et de déterminer le niveau de nutrition des consommateurs, en fonction de leur absorption de sucre.

Comme pour la viande, on observe qu'au fur et à mesure que la consommation du sucre augmente, il en est de même pour celle des autres produits alimentaires.

METHODE SUIVIE.-

C'est la méthode mise au point par le "Bureau of Human Nutrition and Home Economics", et qui a déjà été utilisée dans notre étude N° III sur la consommation de la viande à Paris. Nous avons comparé les moyennes des lignes aux moyennes des colonnes (Tableaux N° 7 et 8).

1° - L'ensemble des ménages enquêtés a été groupé en fonction de la consommation de sucre, par unité de consommateur, et pour chacune des catégories, on a relevé, dans les questionnaires de l'enquête, les consommations moyennes de l'ensemble des autres produits alimentaires (Tableau N° 7).

2° - Pour chacune des catégories ainsi définies, on a calculé l'écart par rapport à chaque produit. Par exemple : la consommation moyenne de sucre par unité de consommation est de 402 grammes pour la semaine de l'enquête, les ménages qui en consomment moins de 200 grammes en achètent, en moyenne, 146 grammes, c'est à dire que le niveau de consommation, par rapport à la moyenne 402 = 100 est...

$$\frac{146 \times 100}{402} = 36,3$$

Ces mêmes consommateurs achètent, en moyenne, 721 grammes de viande fraîche de boucherie, alors que la consommation moyenne pour l'ensemble des ménages enquêtés est de 1.227 grammes par unité de consommateur. Leur niveau de consommation de viande, par rapport à la moyenne est donc de :

$$\frac{721 \times 100}{1.227} = 58,7$$

.../...

TABLEAU N° 7

Relation entre la consommation de sucre et des autres produits alimentaires, en grammes, par semaine, et par unité de consommation

Consommation moyenne hebdomadaire par U.C., des divers produits (en grs)	Consommation de sucre en grammes par semaine et par U.C.				
	- de 200 grs	200 à 400 grs	400 à 600 grs	600 à 800 grs	800 grs et plus
Sucre (402,2)	146	239	481	687	963
Viande (1.227)	721	1.230	1.195	721	1.564
Volaille (176)	187	193	182	189	229
Viande conserve (3,3)	-	40	38	-	-
Produits de la mer (404)	310	320	400	412	592
Oeufs (3,2)	1,6	2,6	3,5	5,2	5,2
Lait et fromage (6.676)	5.561	6.399	7.248	3.213	9.421
Corps gras (514)	415	493	509	553	627
Produits céréaliers (2.004)	1.516	1.997	2.294	2.259	2.388
Pommes de terre (2.686)	1.959	4.803	2.930	2.561	3.211
Légumes secs (138)	85	127	141	206	168
Légumes frais et conserves (2.512)	1.770	2.372	3.590	2.526	2.712
Fruits frais et secs (2.051)	1.954	2.175	2.161	2.490	2.333

Le tableau N° 7 montre la relation entre la consommation de sucre et celle des autres produits alimentaires, en poids pendant une semaine, par unité de consommation, par classe de 200 grammes en 200 grammes de consommation de sucre.

Le tableau N° 8, transpose ces résultats en indices.

.../...

TABLEAU N° 8

Relation entre la consommation de sucre et celle des autres produits alimentaires (indices) par semaine et par U.C.

	:- de :200 grs:	:200 à :400 grs:	:400 à :600 grs:	:600 à :800 grs:	:800 grs: :et plus:
Sucre	36,3	59	119,6	170	239,5
Viande	58,7	100	97,5	58,7	127,5
Volaille	106,2	109,6	103,4	107,4	130
Viande de conserve	-	121,2	115,2	-	-
Produits de la mer	76,7	79,2	99	102	146,5
Oeufs	49,8	81	109	162	162
Lait et fromage	83,2	95,8	108,5	48	140
Corps gras	80,7	95,9	99	107,5	121
Produits céréaliers	75,6	99,6	114,4	112,7	119,2
Pommes de terre	72,9	178,3	109	95,3	119,8
Légumes secs	61,6	92	102,2	149,4	121,7
Légumes frais et conserv.	70,5	94,4	142,9	100,5	107,8
Fruits frais et secs	92,9	106	105,3	121,9	113,6

.../...

Les graphiques 5 à 10 montrent la corrélation existant entre la consommation de sucre (en abscisses) et la consommation des autres produits (en ordonnées).

On voit ainsi que la consommation tend, en général, à augmenter, à mesure que la consommation de sucre s'accroît. Le phénomène observé est donc identique à celui qui avait été constaté à l'occasion de la consommation, à Paris, des Viandes et des Corps Gras. Ainsi se trouve vérifiée cette observation. C'est l'augmentation du pouvoir d'achat qui entraîne l'accroissement de la consommation de tous les produits.

Il est vrai que, suivant les denrées, le phénomène est plus ou moins net. C'est ainsi que les coefficients de corrélation entre l'indice de la consommation de sucre et celui de la consommation de chacune des autres denrées sont les suivants :

Produits de la mer	+ 0,9
Produits céréaliers	+ 0,7
Légumes secs	+ 0,6
Corps gras	+ 0,5
Viandes fraîches de boucherie	+ 0,5
Fruits frais et secs	+ 0,5
Oeufs	+ 0,4
Viande de conserve	+ 0,4
Pommes de terre	+ 0,3
Légumes frais et de conserve	+ 0,2
Volaille, lapin, gibier	+ 0,1
Lait et fromage	+ 0,05

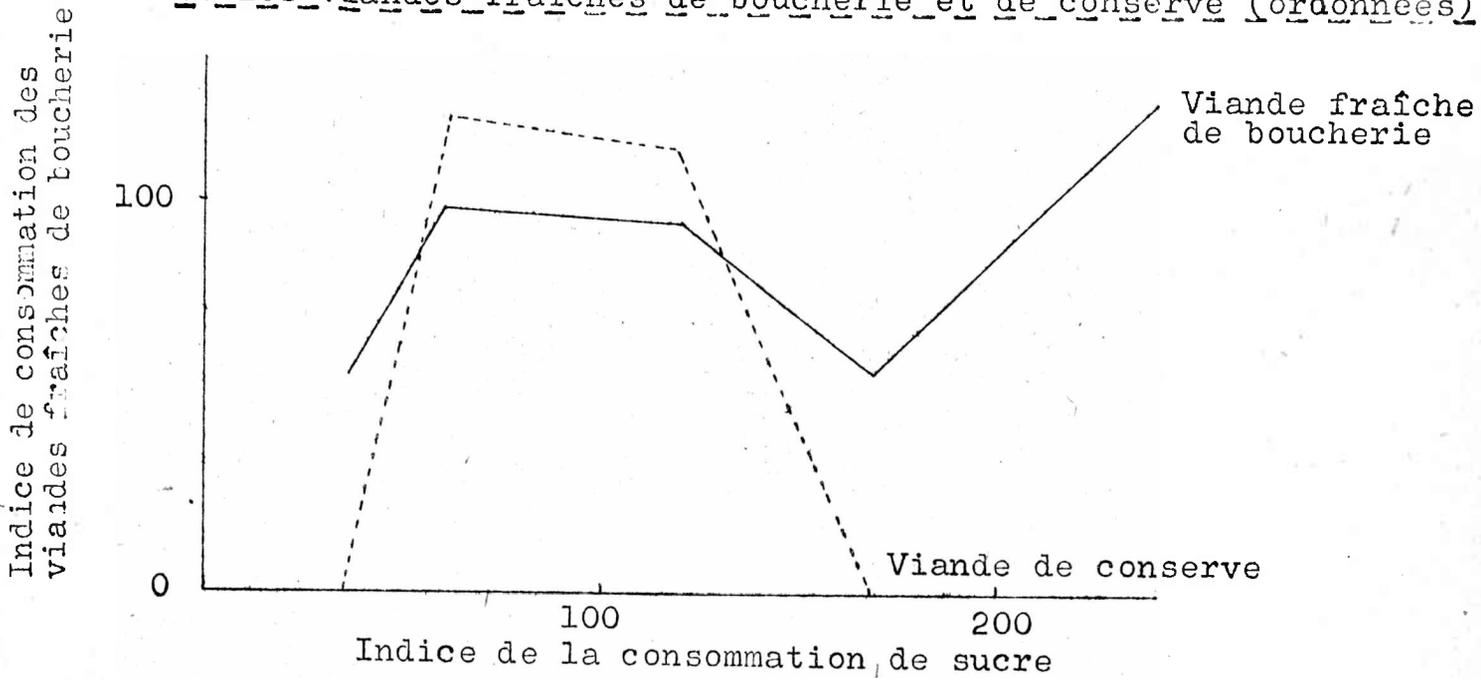
On voit que les coefficients de corrélation élevés sont principalement ceux des produits de la mer et des produits céréaliers. Par contre, ils sont pratiquement nuls, pour les légumes, les volailles et le lait.

Lorsque la consommation de sucre augmente de 1 %, l'accroissement correspondant de la consommation des autres denrées est le suivant :

Produits de la mer	+ 0,4 %
Oeufs	+ 0,3 %
Légumes secs	+ 0,3 %
Corps gras	+ 0,3 %
Viandes fraîches de boucherie	+ 0,2 %
Produits céréaliers	+ 0,2 %
Fruits frais et secs	+ 0,1 %
Viandes de conserve	+ 0,1 %
Légumes frais et de conserve	+ 0,1 %
Volaille, lapin, gibier	+ 0,1 %
Lait et fromage	+ 0,02 %
Pommes de terre	- 0,2 %

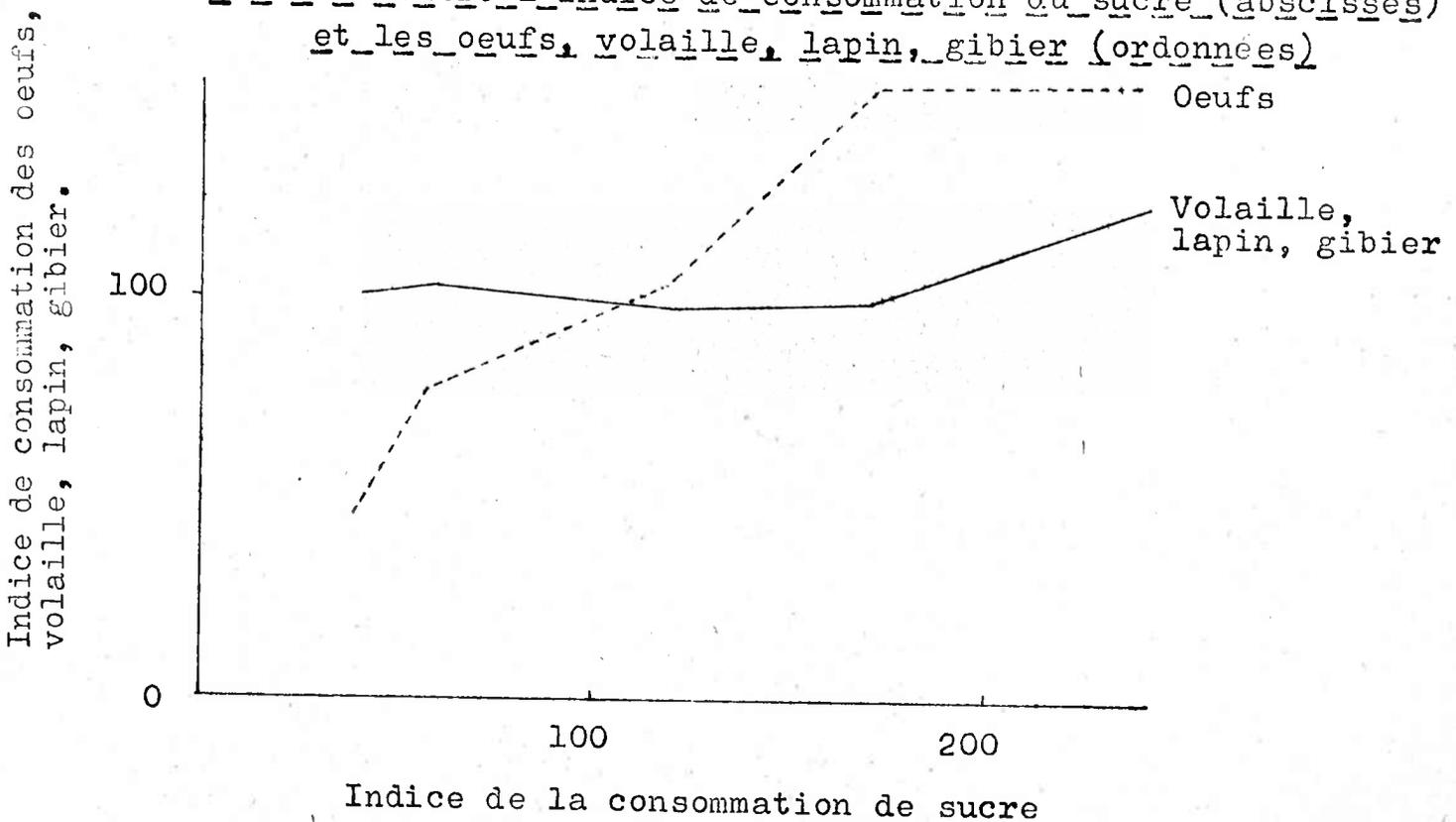
.../...

Relation entre l'indice de consommation de sucre (abscisses) et les viandes fraîches de boucherie et de conserve (ordonnées)

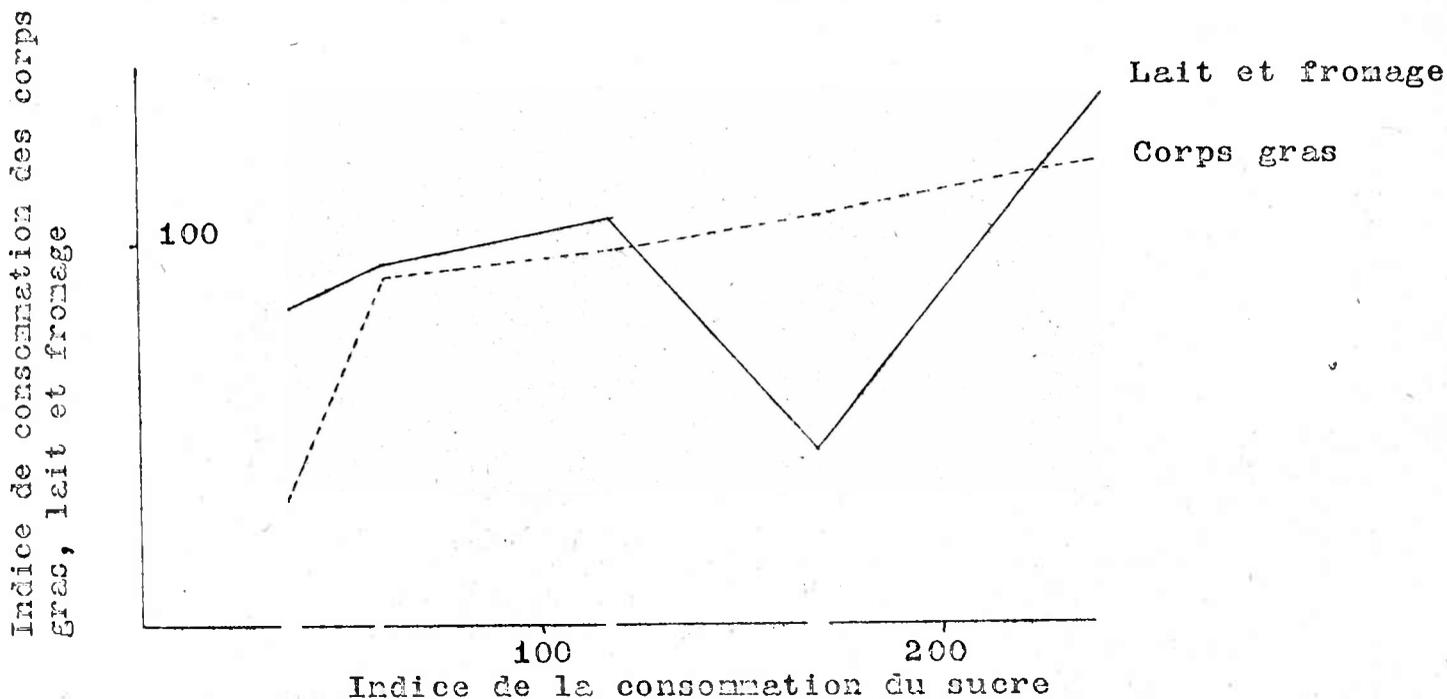


GRAPHIQUE 6

Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et les oeufs, volaille, lapin, gibier (ordonnées)

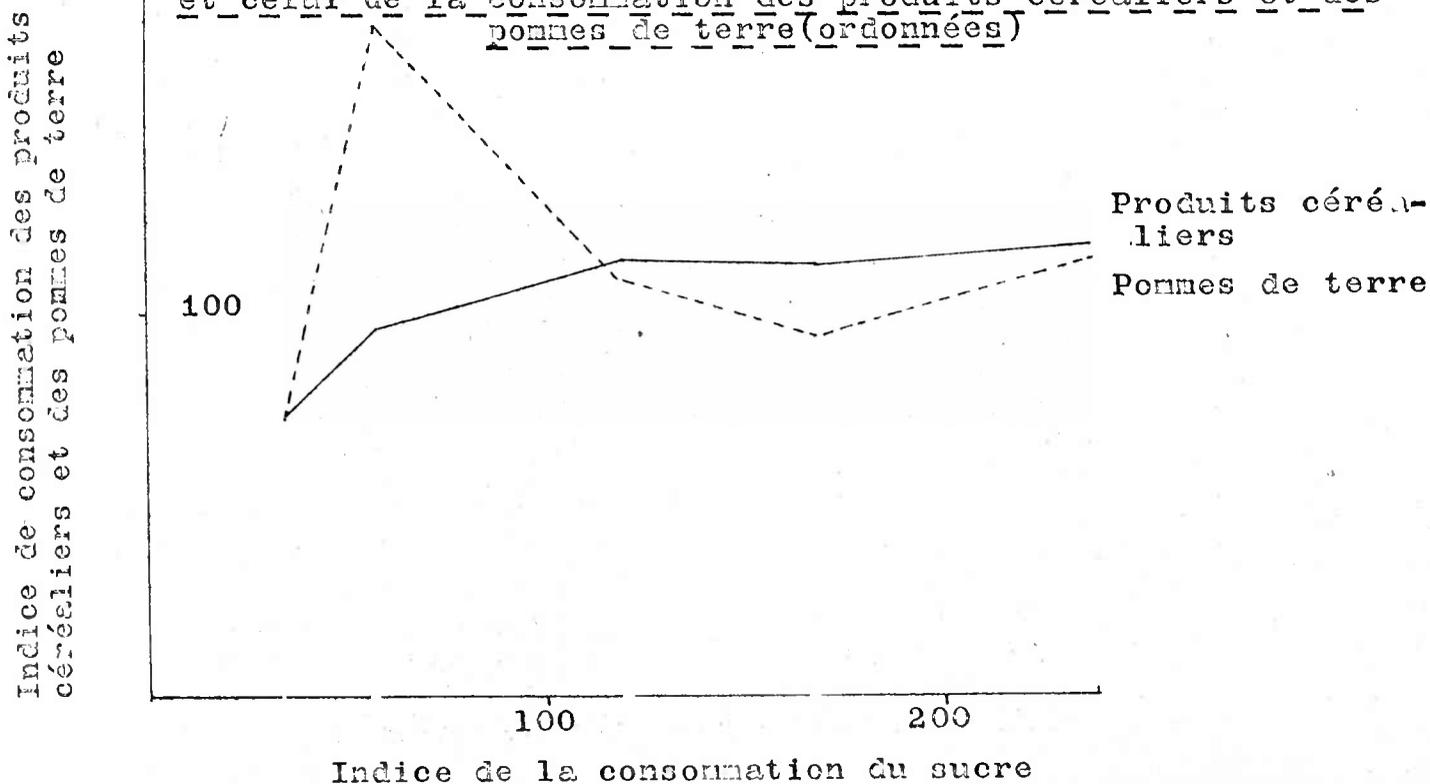


Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses)
et celui des corps gras, lait et fromage (ordonnées)

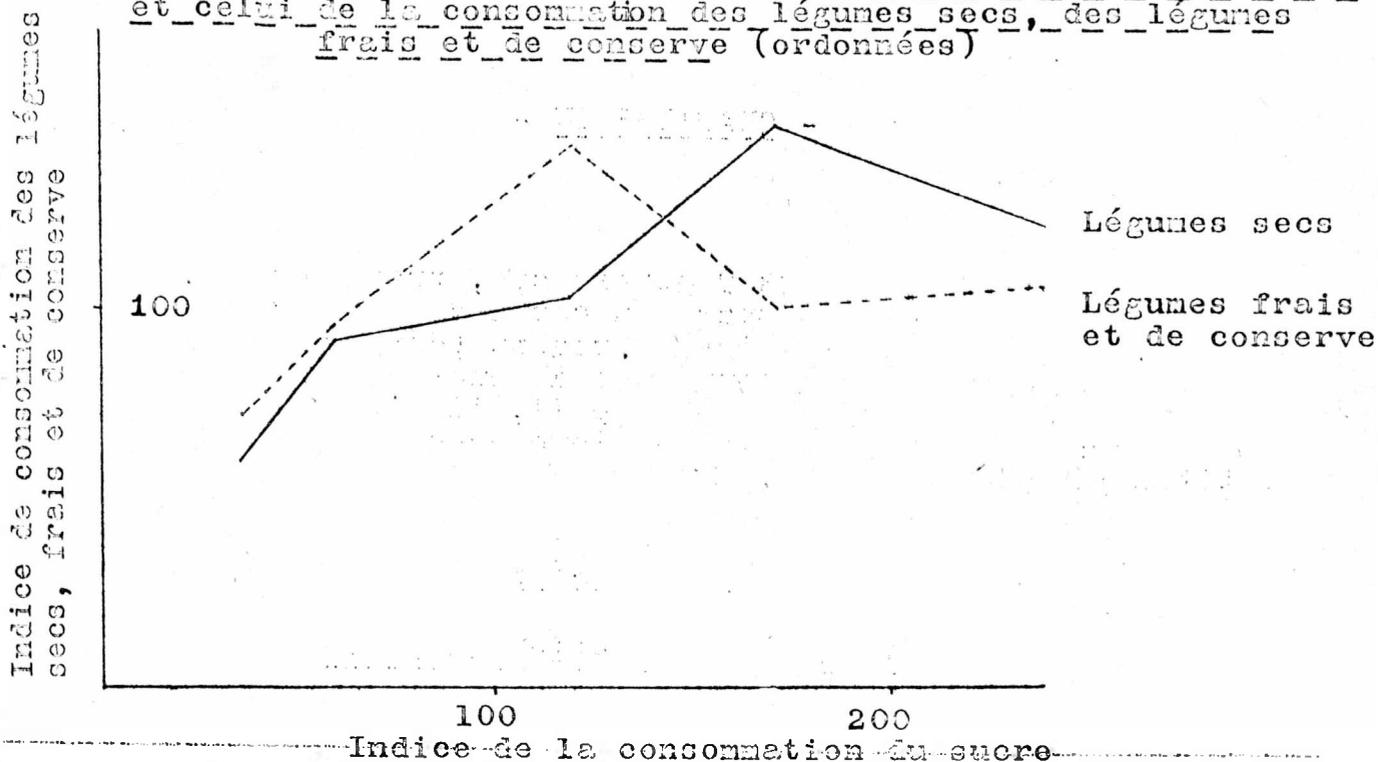


GRAPHIQUE 8

Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses)
et celui de la consommation des produits céréaliers et des
pommes de terre (ordonnées)



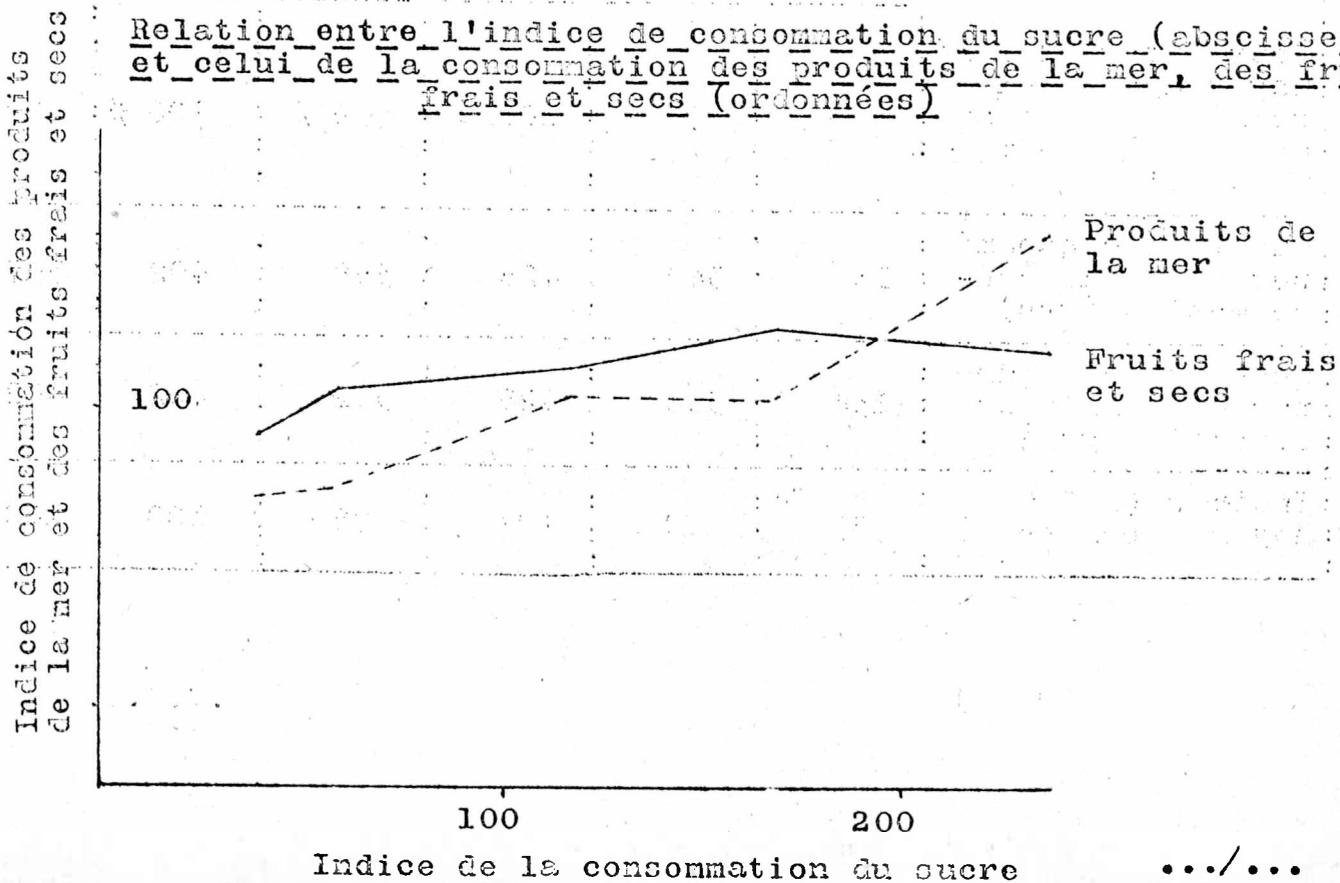
Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et celui de la consommation des légumes secs, des légumes frais et de conserve (ordonnées)



Indice de la consommation du sucre

Graphique 10

Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et celui de la consommation des produits de la mer, des fruits frais et secs (ordonnées)



Indice de la consommation du sucre

- CHAPITRE IV -

Le tableau N° 9 montre que, pratiquement, tous les ménages ont acheté du sucre au cours de la semaine d'enquête, mais, comme les catégories de revenu (dépenses totales) III, IV, V, consomment beaucoup plus de sucre que la catégorie I, et un peu plus que la catégorie II, il s'ensuit que les catégories dont le revenu est plus élevé achètent leur sucre par quantités plus importantes.

TABLEAU N° 9

Importance relative du sucre

	I	II	III	IV	V	Moyenne pondérée
Pourcentage des ménages ayant consommé du sucre au cours de la semaine de l'enquête	100 %	98 %	100 %	99 %	100 %	99 %
Quantité consommée par unité de consommation (grs)	134	349	428	388	402	397
Quantité consommée par consommateur effectif (grs)	134	356	428	392	402	402
Indices (100 = moyenne pondérée)	33	89	107	98	100	100

.../...

C O N C L U S I O N

L'élasticité de la dépense du sucre par rapport aux dépenses totales calculée par le C.R.E.D.O.C. (Etude N° II) est de 0,1. C'est donc un produit dont la consommation est presque indépendante du revenu. En fait, on n'observe guère d'élasticité que pour la catégorie de revenu la plus faible.

En poussant plus loin l'analyse il apparaît que :

- 1° - Si un pouvoir d'achat supplémentaire était distribué à la classe de revenu la plus pauvre (Catégorie I), la consommation de sucre augmenterait vraisemblablement beaucoup.
- 2° - Si le pouvoir d'achat supplémentaire était distribué aux revenus élevés, l'augmentation de la consommation serait, sous les mêmes réserves, très faible ou même nulle.
- 3° - L'augmentation de la consommation ne s'effectue pas par l'augmentation du nombre de consommateurs, mais par l'accroissement des achats par tête.

Le prix payé par unité de poids est remarquablement stable. Ce phénomène contraste avec les observations qui avaient pu être faites pour la viande et les corps gras.

Les couches les plus pauvres de la population (Catégorie I) sont à la fois celles qui consomment peu de sucre et peu d'autres produits alimentaires : elles couvrent le moins aisément leurs besoins physiologiques indispensables (voir annexe).

En terminant, il convient de rappeler les réserves formelles de l'introduction : il est difficile d'accorder une valeur certaine aux conclusions tirées d'une enquête menée pendant une seule semaine sur un peu moins de 300 ménages parisiens. Ceci montre, une fois de plus, la nécessité d'enquêtes plus étoffées et étendues à toutes les régions de la France et pas seulement aux grandes villes.

A N N E X E

RELATIONS ENTRE LE NIVEAU DE CONSOMMATION DU SUCRE ET LA VALEUR
NUTRITIONNELLE DU REGIME ALIMENTAIRE

Nous avons vu, d'une part, que la consommation du sucre est en liaison plus ou moins lâche avec le pouvoir d'achat et que, d'autre part, la consommation des autres produits alimentaires se trouve en relation avec celle du sucre. On peut donc dire que la richesse nutritionnelle de la ration alimentaire se trouve, en quelque sorte, plus ou moins élevée suivant que la ration comporte plus ou moins de sucre. En d'autres termes, on peut avancer que dans la plupart des cas, le niveau alimentaire des faibles consommateurs de sucre est bas, tandis qu'à l'inverse, les individus qui consomment une forte quantité de sucre ont un régime alimentaire plus satisfaisant. C'est ce que montre le tableau suivant qui donne la teneur moyenne en calories, principes alimentaires, sels minéraux et vitamines, des rations correspondant à une consommation de sucre comprise entre 0 et 400 grammes, 400 et 800 grammes, et plus de 800 grammes.

Il s'agit de valeurs nutritionnelles moyennes, par unité de consommateur, calculées en supposant une perte de 20 % par rapport aux quantités achetées, pour tenir compte des déchets.

.../...

(Voir tableau page 26)

Teneur moyenne en calories, principes alimentaires, sels minéraux
et vitamines des rations correspondant à une consommation de sucre
comprise entre 0 et plus de 800 grammes

		moins de 400 grs	de 400 à 800 grs	plus de 800 grs
Calories		2.974	2.623	5.501
Protides	Grammes	97	97	127
Lipides		90	109	143
Glucides		369	336	474
Phosphore	Milligrammes	1.465	1.434	1.794
Calcium		679	739	840
Fer		19	17	22,2
Acide ascorbique	Milligr.	217	259	286
Thiamine		2,8	2,8	7,4
Riboflavine		2,2	2,09	2,6
Acide nicotinique		27	22,4	29
Provitamine A	Milligrammes	1,7	1,9	2,1
Axérophtol		5,05	5,4	7,1
Vitamine D		0,014	0,010	0,014

.../...

Il est difficile de comparer entre eux ces bilans alimentaires, étant donné qu'ils s'appliquent à des personnes dont les âges et les activités professionnelles diffèrent. En gros, on peut admettre que les faibles consommateurs de sucre sont des vieillards, des retraités, dont les besoins sont évidemment moins élevés.

Par contre, les classes intermédiaires, au point de vue de la consommation du sucre, contiennent plutôt des travailleurs de force dont les besoins sont évidemment plus élevés. D'autre part, il faut tenir compte du fait que les déchets sont vraisemblablement moins importants parmi les classes les plus pauvres que pour les individus ayant un niveau de vie apparemment plus élevé.

Il est donc vraisemblable que les inégalités alimentaires constatées entre les individus sont un peu moins fortes que celles qui découlent des chiffres. Si on admet que les besoins moyens d'un adulte ordinaire (correspondant si l'on veut à "l'unité de consommateur") sont les suivants :

<u>Calories</u>	3.000
Protides	80 grs
Lipides	70 grs
Glucides	550 grs
Phosphore	1.500 mmgrs
Calcium	1.000 mmgrs
Fer	25 mmgrs
Acide ascorbique	100 mmgrs
Thiamine	2 mmgrs
Riboflavine	3 mmgrs
Acide nicotinique	20 mmgrs
Provitamine A	2,5 mmgrs
Axérophthol	0,3 mmgrs
Vitamine D	0,010 mmgrs

.../...

(voir tableau page 28)

Il apparaît que les besoins ne sont couverts que dans la proportion suivante (besoins = 100)

	moins de 400 grs	de 400 à 800 grs	plus de 800 grs
Calories	99	87	183
Protides	121	121	158
Lipides	128	155	204
Glucides	67	61	86
Phosphore	97	96	119
Calcium	67	73	84
Fer	76	68	88
Acide ascorbique	217	259	286
Thiamine	140	140	370
Riboflavine	73	67	87
Acide nicotinique	130	110	145
Provitamine A	68	76	84
Axérophtol	168	180	236
Vitamine D	140	100	140

Le graphique ci-joint représente les variations de la valeur nutritionnelle de la ration alimentaire comparée aux besoins = 100.

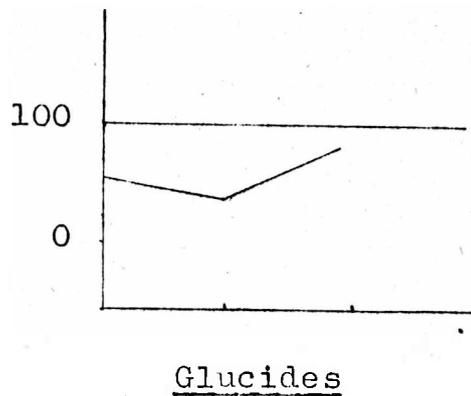
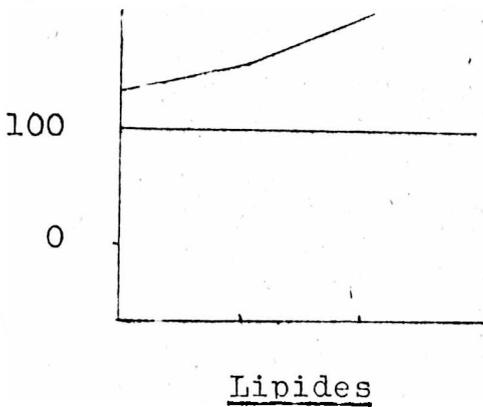
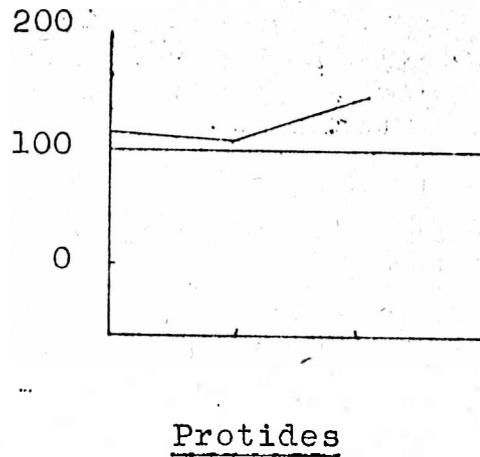
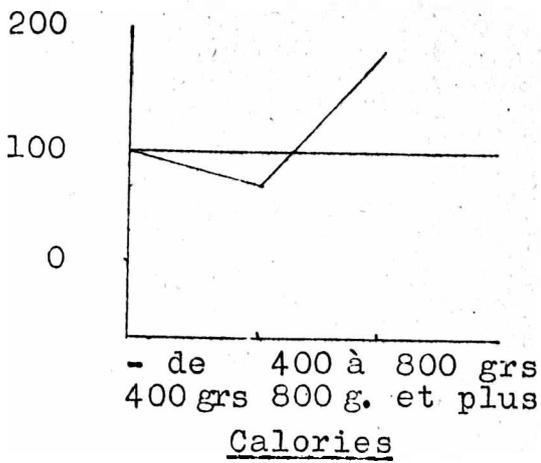
Il apparaît que les carences les plus grandes des faibles consommateurs de sucre sont celles des glucides, du calcium, du fer et des vitamines lipo-solubles anti-xéropthalmiques.

Il faut donc remarquer que si l'augmentation de la consommation de sucre permettait d'obtenir une amélioration de la valeur nutritionnelle du régime, en ce qui concerne les glucides, celle-ci ne permettrait pas de couvrir les autres besoins, notamment en ce qui concerne la pro-vitamine A et la vitamine A.

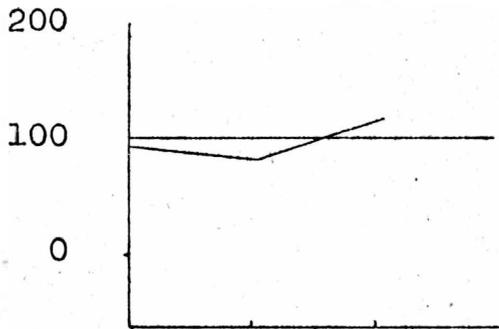
---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

GRAPHIQUE 11

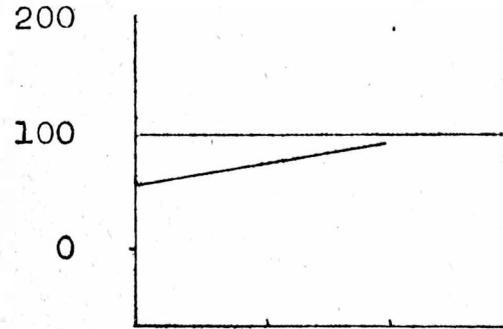
Pourcentage des besoins nutritionnels couverts lorsque la consommation de sucre augmente



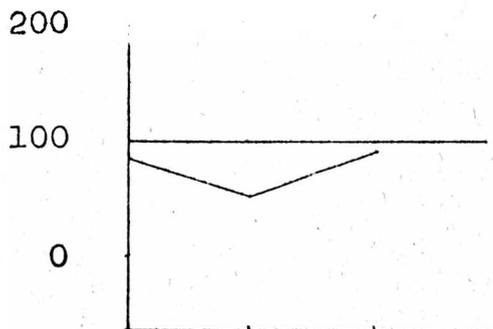
Pourcentage des besoins nutritionnels couverts lorsque la consommation de sucre augmente (suite)



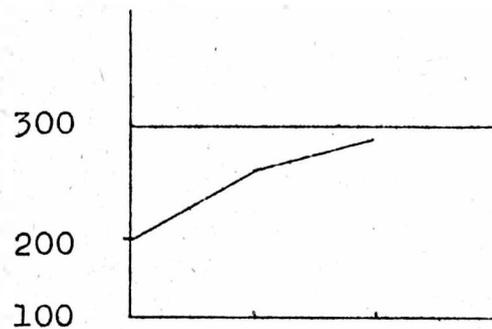
Phosphore



Calcium

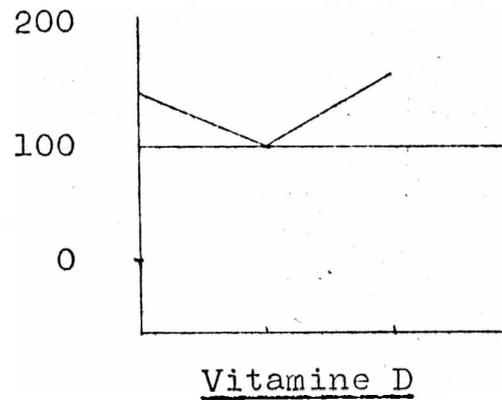
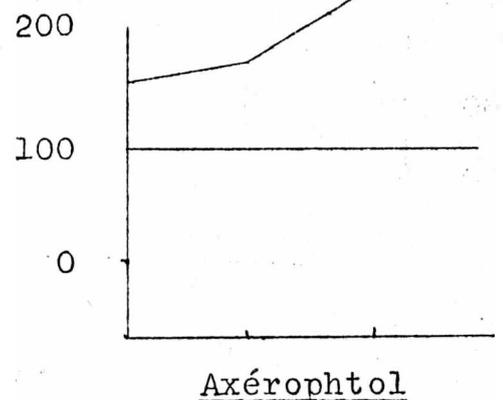
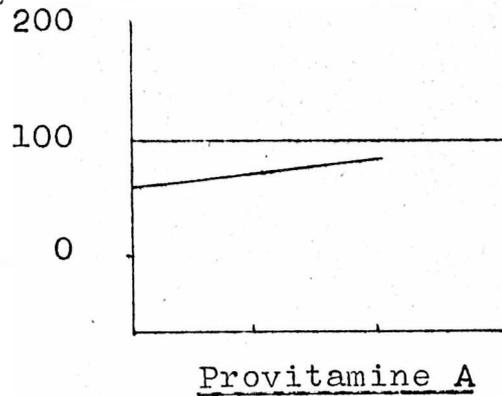
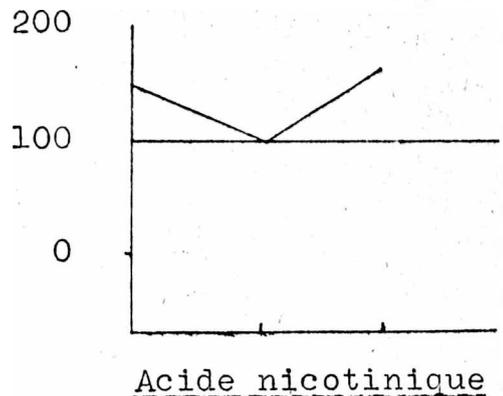
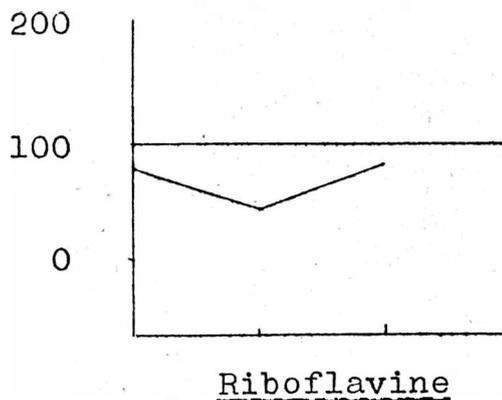
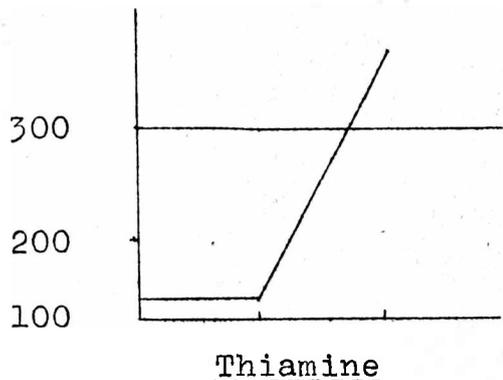


Fer



Acide ascorbique

Pourcentage des besoins nutritionnels couverts lorsque la consommation de sucre augmente (fin)



T A B L E des G R A P H I Q U E S

- <u>GRAPHIQUE 1</u> -	Quantité de sucre consommée par unité de consommation suivant les classes de dépense totale.....	p. 7
- <u>GRAPHIQUE 2</u> -	Indice de la dépense individuelle de sucre, de viande et de corps gras par catégorie de niveau de vie.....	p. 8
- <u>GRAPHIQUE 3</u> -	Dépenses hebdomadaires par unité de consommation.....	p. 11
- <u>GRAPHIQUE 4</u> -	Evolution du pourcentage des achats de sucre, viande et corps gras, par rapport au total des dépenses alimentaires, en fonction de la catégorie de revenu.....	p. 15
- <u>GRAPHIQUE 5</u> -	Relation entre l'indice de consommation de sucre (abscisses) et les viandes fraîches de boucherie et de conserve (ordonnées).....	p. 20
- <u>GRAPHIQUE 6</u> -	Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et les oeufs, volaille, lapin, gibier (ordonnées).....	p. 20
- <u>GRAPHIQUE 7</u> -	Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et celui des corps gras, lait et fromage (ordonnées).....	p. 21
- <u>GRAPHIQUE 8</u> -	Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et celui de la consommation des produits céréaliers et des pommes de terre (ordonnées)p.	21
- <u>GRAPHIQUE 9</u> -	Relation entre l'indice de consommation du sucre (abscisses) et celui de la consommation des légumes secs, des légumes frais et de conserve (ordonnées)p.	22

